International meeting « Histories of nature and environments : shaping landscapes »

Center for histories, FLUL, Lisbonne, Portugal /nov. 2019

**La question environnementale dans le récit colonial**

**Les enjeux environnementaux en Afrique : une controverse coloniale.**

Mustapha EL HANNANI et Aude Nuscia TAÏBI

Univ Angers, CNRS, ESO, SFR Confluences, France

Résumé :

Evoquer l’environnement en Afrique est indissociable de la notion de crises, de dégradation, que ce soit des ressources ou des paysages qui leurs sont associés. Dans les discours et les représentations, ces processus de dégradation seraient principalement causés par les sociétés africaines dont les modes de gestion et de valorisation sont souvent remises en cause et présentées comme sous-développés voir « arriérés ».

Cette lecture ou interprétation quasi systématique d’une relation « conflictuelle » entre les africains et leur environnement, est devenue un dogme qui conditionne de nombreuses interprétations des dynamiques de transformations des paysages en Afrique, et dont l’assise scientifique s’appuie sur des approches historiques, culturelles et même anthropologiques.

Contrairement aux récits de voyageurs du 19e siècle qui décrivaient des sociétés certes pauvres mais en « harmonie » avec leur contexte environnemental, la colonisation constituera le début du développement d’un discours souvent négatif, faisant apparaître les communautés africaines comme des sociétés, toujours pauvres, mais menaçantes, car leurs pratiques surtout agricoles seraient préjudiciables à l’environnement et aux ressources naturelles d’une manière générale.

Ce discours est devenu une sorte de récit de référence pour tous les acteurs qui traitent ou s’intéressent aux questions environnementales qui sont généralement indissociables du développement. Ce récit qui conditionne encore notre regard et nos rapports avec ce continent et les sociétés qui l’occupent est structuré sur l’opposition entre traditionnel/moderne et développé/ arriéré. On est face à la négation des savoirs, des pratiques et des structures sociales d’une manière générale opposés à un modèle porteur de modernité dont le colonisateur est l’acteur principal.

A travers des cas d’étude en Afrique (des exemples en Afrique du Nord et Afrique de l’ouest), on peut voir qu’au-delà de l’environnement, le récit colonial est un projet global, car il est à la fois social, économique, culturel et spirituel.

*«Avec le protectorat marocain, il allait faire naître un «contre-modèle français original » et construire ainsi une nouvelle image de l’œuvre coloniale.» C’était d’abord «une œuvre de pacification, celle qui crée, qui développe, celle qui humanise, autrement dit une œuvre constructrice et non destructrice. (…) Au Maroc, les concepteurs cherchent davantage à créer des jardins qui reflètent non plus comme dans les autres colonies le pouvoir colonial – sauf dans le cas particulier de Rabat –, mais la modernité et le progrès ancrés dans la tradition.»*

Face à ce récit exclusivement porté par le colonisateur - dominateur, il est quasiment impossible de faire valoir celui des sociétés qui ont été assujetties aux différentes de transformation.

*« … l'approche historienne, même la plus critique, part ici pour l'essentiel du point de vue de l'État, c'est-à-dire du point de vue des sources écrites les plus abondantes et les plus accessibles, et les sociétés victimes des processus qu'elle décrit n'y ont guère la parole. »* (J. Pouchepadass, Colonisations et environnement, 1993)

Tous nos travaux de recherche s’appuient sur la documentation coloniale. Certes utile et indispensable mais incomplète. Nous sommes persuadés que « les indigènes » ont sûrement produit leurs propres discours exprimant leurs ressentis envers les chamboulements de leur environnement généré par la colonisation. Mais face à l’absence d’archives (documents écrits, enregistrements,..) il est difficile de mener des travaux de recherche sur la nature et le contenu de récit des « indigènes ». Malheureusement, rares sont les chercheurs des pays décolonisés qui s’y intéressent. Depuis quelques années nous avons commencé un laborieux travail de prospection permettant de révéler les récits des populations sur nos terrains de recherche. Il s’agit d’une approche pluridisciplinaire dont le point de départ est axé sur l’analyse des modes d’appropriation et l’évolution des paysages hérités de cette temporalité qui est la colonisation. Il nous semble qu’il s’agit de supports pertinents pour en parler car ce sont des traces visibles qui sont susceptibles de nous aider à mieux saisir les représentations de ceux qui les font vivre actuellement. Depuis cette année nous entamons un travail de prospection en collaboration avec d’autres collègues pour identifier des personnes qui ont vécu ces transformations et qui n’ont jamais été sollicitée pour en parler. Leur témoignage permettra probablement de mieux comprendre les processus d’appropriation ou de rejet des transformations subies et leurs conséquences pendant et après la colonisation.

Par l’exemple de la plaine du Tadla au Maroc, on essaiera de mettre en évidence les liens entre les discours coloniaux, issus des rapports de stagiaires et de Foucault avec les transformations des paysages pendant et depuis la période coloniale. On tentera de les mettre en regard avec la parole d’habitants notamment à travers des romans et ressources iconographiques.